UNIVERSITE DE PARIS — VAL-DE-MARNE
FACULTE DE MEDECINE DE CRETEIL

17

ANNÉE 1972 **THÈSE** N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Maurice ALFANDARI
Interne des Hôpitaux Psychiatriques de la Seine
Né le 25 Décembre 1934, à Paris-10

Présentée et soutenue publiquement le 1972

LE STATUT DE LA CORPORIETE OU LE CORPS EN PSYCHANALYSE

Président : M. BOURGUIGNON, Professeur

PARIS — 1972

UNIVERSITE DE PARIS — VAL-DE-MARNE
FACULTE DE MEDECINE DE CRETEIL

ANNÉE 1972 **THÈSE** N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Maurice ALFANDARI
Interne des Hôpitaux Psychiatriques de la Seine
Né le 25 Décembre 1934, à Paris-10

Présentée et soutenue publiquement le 197

LE STATUT DE LA CORPORIETE OU LE CORPS EN PSYCHANALYSE

Président : M. BOURGUIGNON, Professeur

PARIS — 1972

UNIV.
LEIDEN
BIBL.

A D I A N A

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41547106_0014

A Monsieur le Professeur BOURGUIGNON

Qui nous a fait l'honneur d'accepter la
présidence de cette thèse,
Hommages respectueux.

A MES MAITRES EN MEDECINE

A MES MAITRES EN PSYCHIATRIE

LE STATUT DE LA CORPOREITE

OU LE CORPS EN PSYCHANALYSE.

P L A N

	Pages
I.- INTRODUCTION	1
II.- BREF RAPPEL DE QUELQUES NOTIONS FREUDIENNES	3
1/ Le désir (Wunsch)	3
2/ La sexualité	4
a) "Les 3 essais"	4
b) "Déclin du complexe d'oedipe"	6
c) "Quelques conséquences psychologiques de la différence anatomique des sexes."	9
d) "Sur la sexualité féminine"	10
e) "La féminité 1932"	13
f) En résumé	13
3/ La pulsion de mort et le dualisme pulsionnel	16
4/ Le corps dans l'oeuvre de S. Freud	22
a) L e corps dans la clinique c'est-à-dire comme effet de discours"	22
b) Le corps en tant que concept impliqué dans la théorie.	24
1/ Le corps comme lieu érogène	
2/ La pulsion	
3/ Le narcissisme	
4/ Conclusion.	

P L A N (suite)

pages

III.- LA CORPOREITE 29

IV.- DE QUELQUES CONSEQUENCES CLINIQUES DU CONCEPT DE CORPOREITE. 46

A) Problèmes posés par l'écriture

B) Jalons pour une compréhension de certains aspects des perversions.

C) Psychoses infantiles avec peu ou pas de langage.

I.- Rappel des conceptions de J. Lacan concernant les psychoses. 47

II.- Importance de la pulsion de mort dans les psychoses infantiles avec peu ou pas de langage.

La corporéité comme interrogation. 50

I.- INTRODUCTION

Nous nous sommes proposés comme objet d'étude le statut de la corporéité à comprendre comme tentative de situer le corps en tant que "Lieu libidinal", dans le cadre de la psychanalyse.

L'hypothèse de travail ici proposée s'est progressivement dégagée:

- de l'écoute de la parole des enfants psychotiques et du discours familial de ces mêmes enfants.
- des troubles de l'écriture en tant qu'elle se réfère à une règle l'orthographe.

Tel fut notre point de départ.

Un autre axe d'intérêt devait nous ramener à l'étude du corps en tant que concept analytique que NOUS NOMMERONS DESORMAIS CORPOREITE, à savoir :

- Le dessin d'enfants et spécialement le dessin du corps humain dont l'évolution diachronique habituelle et les atypies ne peuvent se comprendre de notre point de vue indépendamment de l'évolution du corps libidinal, de la SUBJECTIVITE CORPOREALE ou CORPOREITE.

Par ailleurs, nous serions heureux si ce travail contribuait à lever, aussi modestement soit-il, l'ambiguité de language et donc de repérage et de conception, qui apparait quand est évoqué le mot de CORPS en psychopathologie adulte ou infantile.

De quel corps s'agit-il ? On ne le sait exactement: il semble être dans l'esprit de beaucoup un salmigondis neurologico-psychanalytique ou le schéma corporel vient se mêler à ces notions freudiennes.

Un tel désordre parait culminer dans la psychomotricité élevée à la dignité d'une discipline dont on s'interroge encore sur les fondements clinico-théoriques.

La présente étude và, pour définir son objet, situer la corporéité à partir de l'enfant (Infans) et plus précisément ce que vient signifier le petit humain pour la mère dans l'ordre symbolique de la castration qu'il vient tout autant voiler que présentifier.

Nous n'irons pas plus avant sans poser ce sur quoi và tenter de s'appuyer notre démarche.

A savoir un certain nombre de concepts Freudiens:

- Le désir (Wunsch)
- La sexualité
  - Masculine
  - Féminine
- Le complexe d'Oedipe
- Le complexe de castration
- La pulsion de mort et le dualisme pulsionnel
- Le corps dans l'oeuvre de Freud en tentant de cerner cette notion selon deux axes:
  - Le corps dans la clinique c'est-à-dire comme effet de discours ("Le cas d'Elisabeth Von R..." - exemple, pris dans "les études sur l'hysterie")
  - Le corps en tant que concept impliqué dans la théorie
    - Le corps lieu érogène
    - La pulsion
    - Le narcissisme
    - Conclusions

Et plusieurs concepts Lacaniens pour autant que nous les ayons bien compris.

II.- BREF RAPPEL DE QUELQUES NOTIONS FREUDIENNES -

1.- LE DESIR (Wunsch)

C'est dans le Traemdentung (I90I) et spécialement dans le chapitre VII que le désir và trouver sa définition et son statut.

Le rêve conçu comme réalisation du désir, s'élabore au moyen de la condensation et du déplacement.

Il est l'intentionalité inconsciente qui fait fonctionner l'appareil psychique.

L'essence même de ce qu'est le désir est déjà présente dans "L'esquisse d'une psychologie scientifique". Il apparait sous le vocable de la "trace mnésique" qui vient perenniser dans le psychisme, l'objet perdu.

L'image de l'objet satisfaisant et premier prend alors une valeur élective dans la constitution du désir du sujet.

Elle pourra être réinvestie en l'absence d'objet réel (satisfaction hallucinatoire)

L'indestructibilité du désir ne cessera de guider la quête indéfinie des objets substitutifs et leur recollection.

Le besoin est donc distingué du désir.

Il revenait à J. Lacan d'opérer le recentrement de la théorie analytique autour de la notion de désir.

Le besoin vise un objet spécifique et s'en satisfait.

La demande s'adresse à autrui. Elle passe par le défilé du langage. Si elle porte sur un objet, celui-ci est inessentiel, la damande étant en son essence demande d'amour ou de reconnaissance.

Le désir apparait dans l'écart entre le besoin et la demande. Il est irréductible en besoin, n'étant pas dans son principe relation à un objet réel, mais en fantasme.

Il est irréductible à la demande en tant qu'il cherche à s'imposer sans tenir compte des contingences du langage et exige d'être reconnu de manière absolue par l'autre sans tenir compte de lui.

2.- LA SEXUALITE

Déjà dès I895 avec "Les études sur l'hystérie" il est reconnu que les souvenirs qui forment le noyau du refoulement sont sexuels (les hystériques souffrent de réminiscence)

Le complexe d'Oedipe s'est imposé le I5 octobre I897, quelques jours avant la date anniversaire de la mort de son père, Jacob Freud (décédé le 23 octobre I896)

(a) En I905: publication "des 3 essais sur la théorie de la sexualité Essai et non pas Traité, marquant le caractère nécessairement "en devenir" d'une telle approche.

Quelques idées fondamentales s'en dégagent:

- découverte de la sexualité infantile,
- le corps tout entier de l'enfant est une zone érogène
- extension, par conséquent, de la notion de sexualité qui, de ce fait, est distinguée de la génitalité.
- La notion "d'instinct sexuel" défini par une finalité régulière présupposant un hypothétique "naturel" est écartée par Freud.
- La pulsion sexuelle n'a pas d'objet ni de but prédéterminés

- La sexualité normale, pour Freud, se constitue à partir des pulsions partielles intégrées, dont chacune, indépendamment, représenterait une perversion si elle échappait, pour des raisons liées à l'histoire infantile, à cette intégration.
- Ce qui est réalisé chez le pervers existe virtuellement chez toute personne "La névrose est le négatif de la perversion"

Notons que:

. L'oedipe n'est pas nommé dans l'édition de I905 des "Trois Essais". Il sera ajouté dans les éditions ultérieures (I9I0-I9I5-I920-I922-I924), et seulement en note.
. L'accent est mis sur la pulsion(Triels)
. Le désir (Wunsch) n'y figure pas.

Plus précisément en ce qui concerne la sexualité masculine et féminine plusieurs points se dégagent:

° "L'hypothèse d'un seul et même appareil génital est la première théorie sexuelle infantile" et ceci dans les deux sexes.
° Avec pour corrélation une phase phallique pour le garçon comme pour la petite fille.
° Le clitoris est pour celle-ci l'équivalent du penis
° Le vagin est inconnu jusqu'à la puberté.
° C'est la découverte de l'absence du pénis chez la femme, qui và amener progressivement le garçon à renoncer à l'idée que tout le monde est fait comme lui.
° Cette absence, il và la comprendre comme castration; il và rapidement en redouter l'éventualité pour lui.

Le garçon en concevra "un mépris durable pour les femmes" dit Freud. Celui-ci pose donc dans "Les 3 Essais" l'existence du complexe de castration dans les deux sexes et de l'envie du penis chez la fille.

Il n'est pas encore très précis en ce qui concerne l'oedipe et ses rapports avec le complexe de castration dans les deux sexes.

Il parle de la "barrière de l'inceste".

Le surmoi n'apparaîtra qu'en I9I4 dans le texte pour "introduire le narcissisme"

- Dans "l'organisation génitale infantile de la libido" (I923) Freud désire compléter les vues exprimées dans les "3 essais". Il insiste sur 3 points:

° L'organisation génitale infantile ne diffère pas de celle de l'adulte dans son rapport à l'objet.

° Elle diffère en ce que l'organisation infantile est PHALLIQUE l'organisation adulte GENITALE. Le complexe de castration ne peut être apprécié justement qu'à condition de faire entrer en ligne de compte sa survenue "à la phase du primat du phallus"

• Au stade de l'organisation génitale infantile "Il y a bien un masculin mais pas de féminin; l'opposition s'énonce ici: organe génital masculin ou châtré". C'est seulement à l'époque de la puberté que la polarité sexuelle coïncide avec: masculin et féminin.

<u>Le masculin</u> rassemble le sujet, l'activité et la possession du pénis,

<u>Le féminin</u> perpétue l'objet et la passivité.

(b) <u>Dans le déclin du complexe d'Oedipe (I924)</u>, Freud commence par réaffirmer la prévalence du complexe d'oedipe comme phénomène central "de la période sexuelle de la Ière enfance".

Il se propose ensuite d'étudier les motifs et les modalités de la résolution de l'oedipe dans les deux sexes. Quelques points sont à noter:

- l'existence de l'organisation phallique dans les deux sexes est réaffirmée à nouveau,
- sa coïncidence, son caractère corrélatif à l'oedipe est souligné.

A/ Chez le garçon l'excitation sexuelle est étroitement liée au désir oedipien

= la masturbation n'est que la conséquence de ces désirs

= le garçon est menacé, généralement par la mère, de perdre son pénis s'il se masturbe

= cette menace ne prend réellement effet que quand l'enfant sera amené à voir les organes génitaux féminins; l'absence de pénis và donner une réalité à la castration, c'est-à-dire à la perte possible du pénis

= Cette perte và prendre une force particulière en tant qu'elle vient réactiver d'autres expériences de séparation (sein et fèces)

= Le complexe d'oedipe, note Freud, offrait à l'enfant deux possibilités de satisfaction, l'une active, l'autre passive. "Il pouvait, sur le mode masculin se mettre à la place du père et, comme lui, avoir commerce avec la mère, auquel cas le père était bientôt ressenti comme un obstacle, ou bien il voulait remplacer la mère et se faire aimer du père auquel cas la mère devenait superflue"

= Dans l'une ou l'autre possibilité Freud montre que selon des modalités différentes, le risque est: la castration "Si la satisfaction amoureuse sur le terrain de l'oedipe doit coûter le pénis, alors on en vient nécessairement au conflit entre l'intérêt narcissique pour cette partie du corps et l'investissement libidinal des objets parentaux. Dans ce conflit, c'est normalement la première de ces forces qui l'emporte; le moi de l'enfant le détourne du complexe d'oedipe"

= Les investissement d'objets sont remplacés par l'identification à l'autorité du père.

Telle est l'origine du Surmoi empruntant au père la rigueur et assurant la prohibition de l'inceste.

= Les tendances libidinales appartenant au complexe d'Oedipe sont en partie de sexualiser et sublimer.

= Avec le déclin de l'oedipe commence la phase de latence.

B/ Chez la petite fille, la question est déclarée plus obscure. Les clameurs féministes concernant une égalité de droit entre les sexes est repoussée avec ironie.

Les différences morphologiques entre l'homme et la femme ne peuvent pas, pense Freud, ne pas avoir de conséquences manifestés dans le psychisme "L'Anatomie c'est le destin".

Chez la fille, le complexe de castration éveillé par la vue du pénis des garçons, a pour résultat un sentiment d'infériorité et un désir de compenser son manque par l'envie de pénis (complexe de virilité)

Le complexe de castration, loin de l'amener à se détourner comme le garçon de ses désirs oedipiens, la conduit à se tourner vers le père. La fille glisse le long d'une équation symbolique du désir du pénis au désir d'un enfant du père comme substitut du pénis.

Il semble que la fille se détourne lentement du père en raison du non accomplissement de ce désir.

Le complexe d'oedipe féminin ne connaît pas de fin puisque la menace de castration y étant inexistante. Ce fait semble avoir une importance capitale dans la genèse du Surmoi qui aurait plus de difficultés à se constituer.

(c) Dans "Quelques conséquences psychologiques de la différence anatomique des sexes (1925), Freud commence dans cet essai par souligner l'intérêt, l'époque précoce de la vie sexuelle de l'enfant à partir de l'analyse des névroses. Les points principaux sur lesquels il est insisté dans ce texte sont:

= Chez le garçon, la double orientation:

° oedipienne active et passive liée à la bisexualité. "Une complication vient rendre la compréhension plus difficile: c'est que le complexe d'oedipe lui-même chez le garçon est doublement orienté, activement et passivement ce qui correspond à sa constitution bisexuelle. Le garçon veut aussi se substituer à la mère comme objet d'amour du père, ce que nous caractériserons comme attitude féminine.

° En ce qui concerne la préhistoire du complexe d'oedipe, les choses paraissent moins claires. Il semble que l'enfant mâle passe par une identification tendre au père, sans aucun sentiment de rivalité vis-à-vis de la mère.

° La masturbation précoce du petit garçon n'est pas directement en rapport avec des désirs oedipiens, mais peut-être avec l'observation de la scène primitive.

= Chez la fillette

° Le complexe d'oedipe soulève une question de plus que chez le garçon. Comment la fillette abandonne-t-elle son attachement primaire à la mère et comment passe-t-elle de celle-ci au père ?

° Freud rappelle l'importance de la phase phallique commune aux deux sexes,

° puis il note l'attitude de la fillette devant la différence des sexes, c'est-à-dire devant le problème de la castration.

"D'emblée elle a jugé et décidé. Elle a vu celà, soit qu'elle ne l'a pas et veut l'avoir"
C'est ici que se greffe le complexe de masculinité chez la femme . Plusieurs éventualités s'offrent à la fille:

- elle peut conserver l'espoir d'avoir un jour un pénis,
- elle peut nier sa castration et se persuader qu'elle aura un jour un pénis,
- elle peut souffrir durablement d'une blessure narcissique et développer un sentiment d'infériorité,
- elle peut penser avoir été punie puis constater qu'elle partage sa condition avec toutes les femmes et veut devenir un homme,
- l'envie du pénis peut devenir un trait de caractère féminin: la jalousie.

Le complexe de castration (reconnaissance de la différence des sexes) oblige généralement la fillette à renoncer à la masculinité et à s'acheminer vers la féminité.

Le complexe de castration a donc un rôle différent dans l'un et l'autre sexe.

"Tandis que le complexe d'oedipe du garçon sombre sous l'effet du complexe de castration, celui de la fille est rendu possible et introduit par le complexe de castration"

° L'oedipe chez la fille est une formation secondaire (la fille désire d'abord la mère puis un pénis, puis un enfant du père)
° Tandis que chez le garçon l'oedipe est une formation primaire.

(d) Sur la sexualité féminine (I931). Ce travail porte essentiellement sur l'importance de la phase pré-oedipienne chez la fille.

"La phase pré-oedipienne atteint par celà une importance que nous

ne lui avions jamais attribuée jusqu'ici"

Le problème oedipien semble dominé chez la fille par deux éléments qui en font son originalité:

- nécessité d'un changement d'objet (de la mère au père)
- et corrélativement nécessité d'un changement d'organe (du clitoris au vagin)

Enfin, par quels mécanismes ou selon quelles modalités, dans un cas comme dans l'autre vont s'opérer ces changements ? Telle est la question à laquelle Freud và tenter de répondre.

Chemin faisant, l'auteur note que "La femme n'atteint la situation oedipienne normale positive que lorsqu'elle a surmonté une période antérieure dominée par le complexe négatif."

Positif, dans le langage de Freud connote le lien au père, négatif le lien premier à la mère.

Au passage, Freud souligne le problème théorique que pose cette fixation pré-oedipienne:

"Comme cette phase permet toutes les fixations et tous les refoulements auxquels nous ramenons l'origine des névroses, il semble nécessaire de revenir sur l'universalité de la thèse selon laquelle le complexe d'oedipe est le noyau des névroses. Mais si quelqu'un renâcle devant cette correction rien ne l'oblige à la faire.

On peut, d'une part, étendre le contenu du complexe d'Oedipe à toutes les relations de l'enfant avec les deux parents; on peut, d'autre part, tenir compte de nos nouvelles découvertes et dire que la femme n'atteint la situation d'oedipe normale et positive que lorsqu'elle a surmonté une période antérieure dominée par le complexe négatif"

La fixation primitive à la mère est soulignée comme difficile à saisir analytiquement.

Elle serait impliquée dans la genèse de l'hystérie, voire de la paranoïa.

Freud revient sur le problème de la bisexualité "Il est tout d'abord évident que si l'on affirme une bisexualité de la constitution des êtres humains "cette bisexualité est bien plus accentuée chez la femme que chez l'homme".

Il se refuse à entériner la notion de complexe **d'Electre** car il n'y a pas de symétrie entre l'oedipe féminin et masculin.

"C'est seulement chez l'enfant mâle que survient la fatale conjonction de l'amour du parent de sexe opposé et la haine du parent du même sexe, le Rival"

La relation de la fille à la mère est obligatoirement ambivalente tandis que le garçon peut déplacer sa haine sur son père.

- Revenons sur les effets du complexe de castration en tant qu'il introduit ou rend possible l'oedipe chez la fille.

- Freud distingue à partir de ce complexe de castration, 3 possibilités évolutives:

1/ La première conduit la fillette à se détourner durablement de la sexualité tant sur son versant féminin que masculin,
2/ La deuxième conduit à s'obstiner à ne pas renoncer à l'espoir d'avoir un pénis jusqu'à une période extrêmement tardive. Une telle attitude peut devenir le but de la vie et le fantasme peut s'achever dans un choix d'objet homosexuel.
3/ La troisième direction de développement, très sinueuse, débouche dans l'attitude normale qui choisit le père comme

objet.

Une autre question que Freud và reprendre concernant la période pré-oedipienne est: que réclame la fille de sa mère ?" Et là seront distingués: les buts sexuels actifs et passifs dans la relation de la mère à la fille:

a/ La période passive serait, chronologiquement la première; c'est ce moment qui serait à l'origine de l'accusation de séduction portée par la fille à l'égard de sa mère.

b/ La période active correspond à la phase phallique et culmine dans la masturbation clitoridienne. "Tout comme le petit garçon, la petite fille veut avoir fait ce nouvel enfant à sa mère."

A la fin du chapitre III est réaffirmée l'existence d'une seule libido qui connait des buts actifs et passifs. Il sera dit ailleurs que cette unique libido est mâle.

(e) La féminité 1932 ou nouvelles conférences

En un admirable développement Freud reprend ses vues antérieures. Nous n'essayerons pas de résumer sa pensée dans la mesure où elle recoupe ce qui a été dit précedemment. Nous citerons seulement ce qui suit:

"Dans certaines existences, on peut observer l'alternance répétée d'époques ou prédomine tantôt la virilité tantôt la féminité, ce que nous autres, les hommes, appelons "l'énigme féminine" relève peut-être de cette bisexualité dans la vie féminine."

pensant utiliser ce texte à propos de la genèse des psychoses infantiles.

(f) En résumé:

Le complexe d'oedipe est dans l'ordre de la subjectivité, l'ensemble organisé des désirs amoureux et hostiles que l'enfant éprouve vis-à-vis de ses parents.

- chez le garçon

A/ C'est dans sa forme simple positive et aussi dominante que le complexe d'oedipe a été découvert.

° A la phase phallique (située par Freud entre 3 et 5 ans) l'enfant éprouve du désir pour sa mère et situe le père comme un rival et éprouve vis-à-vis de lui des sentiments hostiles.

° La découverte de la différence des sexes en tant qu'elle est comprise par l'enfant comme une menace de castration entraîne:

- le déclin de l'oedipe,
- l'identification au père et l'introspection de sa loi
- l'enfant entre dans la période de latence.

B/ Dans sa forme négative, mineur le garçon éprouve un sentiment **tendre** vis-à-vis du père et vit la mère comme rival.

Le complexe de castration comme précedemment met fin à la période oedipienne et signe l'entrée dans la phase de latence.

- chez la petite fille

Le complexe d'oedipe est précédé d'une longue préhistoire (lien affectif de la fille à la mère) que Freud déclare très difficile d'accès analytique.

° Cette préhistoire est caractérisée par les buts sexuels actifs et passifs dans la relation de la mère à la fille.

= La période passive sera ultérieurement à l'origine de l'accusation par la fillette de tentative de séduction d'origine maternelle.

- La période active correspond à la phase phallique. La fillette comme le petit garçon désire pénétrer sa mère et lui donner un enfant.

° La découverte de la différence des sexes (complexe de castration)

En même temps qu'il met fin à la préhistoire du complexe d'oedipe entraîne chez la fillette un sentiment d'infériorité durable. Elle và souhaiter avoir un pénis. Son évolution psycho-sexuelle la fera glisser le long d'une équation symbolique du désir d'un pénis au désir d'un pénis du père.

L'irréalisation de ce désir la détournera du père vers un autre homme.

Notons que:

A/ Selon des modalités fort différentes le double mouvement oedipien tant chez le garçon que chez la fille est **subsumé** sous le concept d'une bisexualité virtuelle en tout être humain, notion constante chez Freud depuis certaines lettres de **FLIESS** pour qui "Analyse terminée interminable" 1937

B/ Une notion est affirmée avec force, c'est qu'il n'existe qu'une seule libido, laquelle se trouve au service de la fonction sexuelle tant mâle que femelle (In nouvelles conférences: cette libido est masculine.)

C/ La description qui a été faite du complexe d'oedipe rend mal compte du caractère fondateur de l'universalité de ce concept. **Totem et Tabou** qui est à comprendre non dans sa littéralité mais comme épopée, pointant le moment mythique et originel de sa fondation.

Le complexe d'oedipe n'est pas réductible à une situation réelle, à l'influence effective des parents sur l'enfant.

Il revenait à J. Lacan dans sa lecture de Freud de montrer qu'il tire son efficacité d'une instance interdictrice qui lie indissolublement le désir à la **Loi**.

Une telle conception rejoint celle de l'auteur des "structures

élémentaires de la Parenté" qui fait de la prohibition de l'inceste et du langage les conditions minimales pour qu'une "culture" la différencie de la "nature"

3.- LA PULSION DE MORT ET LE DUALISME PULSIONNEL

C'est à partir de l'année I9I9, parallèlement à l'élaboration de la deuxième topique, que commence chez Freud une interrogation radicale que plusieurs decennies de pratique psychanalytique paraissent imposer progressivement mais inexorablement à son esprit.

Ce questionnement tourne autour d'un postulat fondamental admis jusqu'à présent:

"La théorie psychanalytique admet sans réserve que l'EVOLUTION DES PROCESSUS PSYCHIQUES est régie par le principe du plaisir; autrement dit, nous croyons en tant que psychanalyste que l'évolution des processus psychiques est déclanchée chaque fois par une tension désagréable ou pénible et qu'elle s'effectue de façon à aboutir à une diminution de cette tension, c'est-à-dire à la substitution d'un état agréable à un état pénible."

Existe-t-il des processus psychiques dont il ne peut être rendu compte en se référant au principe de fonctionnement psychique précedemment cité?

C'est ce que Freud và commencer d'examiner d'abord dans " Au delà du principe du plaisir" (I9I4)

Puis, poursuivant par l'examen du caractère énigmatique que peut prendre la répétition d'expérience déplaisante surtout lorsque celle-ci ne peut se laisser réduire au jugement que "ce qui est déplaisir pour un système psychique est plaisir pour un autre."

Freud và s'interroger:

A/ Sur les rêves répétitifs observés dans les névroses traumatiques ou l'expérience onirique vient présentifier l'expérience éminemment déplaisante de l'accident.

B/ Sur l'aspect répétitif des jeux d'enfants même et surtout lorsqu'il sont la répétition d'expérience traumatisme (jeux de la bobine. FOR. DA. Répétition du retour mais surtout de l'Absence, note Freud, de la Mère.)

C/ Sur ce qu'il y a nécessairement de répétitif dans la cure de névroses de transfert en tant que tout ce qui est revécu là, est dans un rapport d'homologie avec la névrose infantile.

Mais ce qui est vécu dans la situation transférentielle est parfois fort déplaisant. Or, il n'est pas rare que ce déplaisir ne se laisse pas comprendre en référence à l'adage "ce qui est déplaisir pour un système psychique est plaisir pour un autre"

Il y a donc un reste

D/ Ensuite và être examinée une catégorie de faits qui, rapportés à une personne désigne une organisation commune, encore que très "typée" et qu'une certains postérité qualifie du mauvais mot de "névrose de destinée".

"Certaines personnes, dit Freud, donnent l'impression d'être poursuivie par le sort, on dirait qu'il y a quelque chose de démoniaque dans tout ce qui leur arrive, et la psychanalyse a depuis longtemps formulé l'opinion qu'une pareille destinée s'établissait indépendamment des évènements extérieurs et se laissait ramener à des influences subies par le sujet au cours de la première enfance."

Suit une longue liste d'exemples dont un, poëtique, extrait de la "Jérusalem délivrée" où Le Tasse montre Trancrède poursuivi par un destin implacable qui lui fait tuer deux fois sa bien-aimée Clorinde.

"Ces cas, conclut Freud, présentent un grand nombre de particularités qui autorisent à admettre l'intervention de la tendance à la répétition, laquelle apparait plus primitive, plus élémentaire, plus impulsive que le principe du plaisir qu'elle arrive souvent à éclipser."

E/D'autres éléments vont alimenter la réflexion de Freud:

- L'importance prise dans l'expérience psychanalytique par les notions:
  = d'ambivalence
  = d'agressivité
  = de sadisme
  = et de masochisme,

telles qu'elles semblaient se dégager de la clinique de la névrose obsessionnelle et de la mélancolie.

D'emblée la haine était apparue à Freud comme irréductible métapsychologiquement aux pulsions sexuelles.

En I915 in "métapsychologie", il était déjà noté que "La haine en tant que relation à l'objet est plus ancienne que l'amour"

Dans pour introduire le narcissique cette question n'est pas directement abordée,

Mais le problème du "masochisme primaire" parait comme l'indice de cette exigence dualiste toujours présente chez Freud.

Notons que, au-delà de la clinique, le dualisme pulsionnel est posé non seulement comme une exigence de la clinique, mais comme la cohérence même d'une spéculation théorique à laquelle dit Freud, nul n'est obligé de souscrire.

Cette spéculation théorique và avancer en faisant des emprunts tant à la biologie qu'à la philosophie.

☒ Du côté biologique:

"Si nous admettons que l'être vivant est venu après le non-vivant et a surgi de lui, la pulsion de mort concorde bien avec la formule selon laquelle une pulsion tend au retour à l'état antérieur"

Dans cette perspective, "tout être vivant meurt nécessairement de causes internes"

La libido a pour tâche de rendre inoffensive cette pulsion destructrice et elle s'en débarasse en la dérivant en grande partie vers l'extérieur, en la dirigeant vers les objets du monde extérieur, bientôt avec l'aide d'un système organique particulier, la musculature.

Cette pulsion s'appelle alors pulsion de destruction, pulsion d'emprise, volonté de puissance.

Une partie de cette pulsion est placée au service de la fonction sexuelle où elle joue un rôle important. C'est le sadisme proprement dit.

Une autre partie ne suit pas ce déplacement vers l'extérieur; elle demeure dans l'organisme où elle est liée libidinalement C'est en elle que nous devons reconnaître le masochisme originel, érogène.

psychanalytique /

☒ Nous avons vu les éléments empruntés par Freud à la clinique/et à la biologie.

Du côté de la philosophie il rappelera les conceptions de Schaupenhauer et surtout celles d'Empédocle et d'Agrigente.

Notons que peu de temps avant sa mort, dans un texte de I937 resté célèbre (Analyse terminée interminable) Freud revient sur ce problème.

Citons:

"Au cours du travail analytique, rien ne nous donne plus l'impression d'une résistance que cette force qui s'agrippe entièrement à la maladie et aux souffrances. C'est assurément à juste titre que nous avons attribué cette force au sentiment de culpabilité et aux besoins d'autopunition et que nous l'avons située dans la relation du Moi au Surmoi.

Mais il ne s'agit là que de la partie liée psychiquement, si l'on peut dire, par le surmoi et qui devient ainsi, connaissable.

D'autres éléments de la même force doivent, libres ou non, jouer on ne sait où.

Si l'on considère l'ensemble du tableau qui comporte les manifestations du masochisme immanent de tant de gens, celles de la réaction thérapeutique négative, celles du sentiment de culpabilité du névrosé, on cesse de croire que les phénomènes psychiques sont exclusivement dominés par la recherche du plaisir."

Plus loin... "Ils constituent un témoignage irréfutable de la présence dans la vie psychique d'une force que nous appelons d'après les buts qu'elle poursuit, pulsions d'agression, de destruction et qui, à ce que nous croyons, découle de pulsion de mort."

Notons que:

- La pulsion de mort ne se laisse pas voir à l'état pur. Son état habituel est lié à EROS.
  "Les actions communes des deux pulsions primitives, l'Eros et la pulsion de mort peuvent seuls expliquer la diversité des phénomènes de la vie, jamais une seule de ces pulsions seulement."

Sauf peut-être par désintrication dans le cas de la mélancolie par exemple "Dont le surmoi parait une culture de pulsion de mort".

"Les deux principes fondamentaux d'Empédocle sont, par le nom comme par la fonction, les équivalents de nos deux instincts primitifs l'Eros et la Destruction. L'un s'efforce d'englober en des unités toujours plus vastes tout ce qui est, l'autre cherche à dissocier ces combinaisons et à détruire ce qu'a édifié Eros"

in (Analyse terminée interminable)

En conclusion:

Le dégagement du concept de pulsion de mort, puis du dualisme pulsionnel (avec Eros) semble, chez Freud, répondre:

- non seulement, bien que ce soit fort important, à un certain nombre de questions posées par la clinique psychanalytique,
- mais encore
  - en ce qui concerne la pulsion de mort, à ce qu'il y a de plus fondamental dans la notion de pulsion, c'est-à-dire le retour à l'état antérieur, au repos absolu, à l'anorganique.
  - en ce qui concerne le dualisme pulsionnel, à une exigence théorique qui est, au principe, de toute science,

    A savoir: le dégagement d'une batterie limitée d'éléments simples dont l'apparente complexité du champ étudié ne serait qu'une combinatoire.

Enfin, pour en revenir à la pulsion de mort et spécialement à la répétition et au texte de 1937, elle semble une affirmation absolument capitale de ce que Freud a toujours tenu pour l'essence même de l'Inconscient,

A savoir: - Ce qu'il peut avoir d'instinctible
- et de déréel

Il revenait à J. LACAN de revenir sur le problème fondamental de la pulsion de mort et de la répétition et de tenter, en ce qui concerne cette dernière, d'en donner une métaphore mathématique dans la dernière partie du "Séminaire sur la lettre volée."

4.- LE CORPS DANS L'OEUVRE DE FREUD (bref rappel)

Ce résumé n'a pas pour objet de recenser les différents moments de l'oeuvre de Freud où cette notion se trouverait impliquée. Ce serait là un travail d'érudition certes, utile, mais qui, pour le temps présent, dépasse de loin nos capacités.

Nous nous contenterons d'en repérer quelques jalons en tentant de les regrouper sous deux rubriques:

A/ Le corps dans la clinique, c'est-à-dire perçu comme effet de discours,

B/ Le corps en tant que concept impliqué dans la théorie.

:-:-:-:-:-:

A/ Le corps dans la clinique, comme effet de discours.

Il ne semblera sans doute pas surprenant que, sous cette rubrique, nous cherchions quelques éléments du côté des "Études sur l'hystérie". C'est que, depuis Charcot et l'Ecole de Nancy, on sait que le corps est dans un rapport particulier, un peu énigmatique, avec ce que le psychisme a de plus opaque.

Il revenait à Freud et à sa géniale dialectique d'en découvrir le lieu et d'en donner la clef: nommément l'Inconscient.

C'est dans le cas connu sous le nom d'Elisabeth Von R... que nous prendrons comme exemple:,

que, ce qu'il en est du corps và tout à la fois nous apparaître:

= comme connaissable par et au travers du discours et les symptômes présents à son niveau,
comme REBUS ou SIGNE dans une dépendance symbolique à une parole "oubliée".
L'abréaction par la parole en même temps qu'elle effacera le symptôme,en donnera le chiffre.

C'est au cours de l'automne 1892 que, sur la demande d'un ami médecin, Freud fut amené à s'occuper d'Elisabeth Von R...

Il s'agissait d'une jeune fille de 24 ans, d'origine hongroise, souffrant d'abasie et d'une douleur mal limitée à la face antéro-supérieure de la jambe droite.

La vie de cette femme avait été affectée de plusieurs évènements pénibles:

- La mort de son père,
- Sa mère avait subi une opération oculaire grave
- Sa soeur enfin, était morte d'une décompensation cardiaque consécutive à un accouchement.

Freud élimine l'hypothèse d'une maladie organique. Il pense à des manifestations hystériques et assez rapidement entreprendra un traitement hypnotique qui s'étendit sur une longue période.

Le matériel verbalisé par la malade permit de mettre en évidence:

- que la douleur siègeant à la partie antéro-interne de la cuisse droite s'était formée à un moment particulier: celui ou avait éclaté un conflit entre l'ensemble de ses représentations relatives à ses DEVOIRS de garde-malade de son Père et ses désirs érotiques concernant un jeune homme de son entourage.

- L'extension des douleurs et l'abasie s'étaient manifestées quelques années plus tard à l'occasion de la mort de sa soeur.
  Là aussi un violent conflit, mettant en jeu ses désirs érotiques pour le mari de celle-ci et ses conceptions morales avait éclaté.

Comment expliquer que de pareilles causes puissent engendrer de pareils effets ?

Pour Freud les représentations insupportables ont donné lieu à un "rejet" en dehors même du champ de la pensée consciente des représentations moralement insupportables.

Il y a donc eu CONVERSION d'une douleur morale en une douleur physique, l'acte même de conversion rendant inconsciente la représentation gênante.

La formation refoulée reste dans un rapport symbolique avec la manifestation corporelle, seule sa verbalisation fait disparaître le symptôme.

B/ Le corps en tant que concept impliqué dans la théorie: nous distinguerons:

1) Le corps comme "Lieu érogène"
2) La pulsion
3) Le narcissisme
4) Conclusions

:-:-:-:-:

1) Le corps comme lieu érogène: C'est dans les "3 essais", en abordant le problème de la sexualité infantile,que Freud distinguant le "génital" du "sexuel" và donner à ce dernier une extension qui và englober tout le corps.

"La pulsion n'est pas dirigée sur d'autres personnes, elle se satisfait sur le corps propre" (3 Essais)

"Nous ne serons pas étonnés d'apprendre qu'il faut attribuer à certaines excitations de la peau des effets d'une érogénéïsation incontestable" (3 essais p. 77)

Certains lieux du corps prennent "une signification érogène en s'étayant sur une fonction physiologique; tel est le cas de la bouche, de l'orifice anal, mais aussi de l'organe visuel,
"Mais ce même exemple nous apprend aussi que n'importe quelle région de l'épiderme ou d'une muqueuse peut servir de zone érogène" (in 3 essais p.72)

2) La pulsion:

- Processus dynamique, à la limite du somatique et du psychique, elle est une poussée "une exigence de travail imposée à l'appareil psychique"
- Elle se manifeste dans l'appareil psychique par un "Représentant"
- On lui distingue: une source
  un objet
  un but.

Disons brièvement que la pulsion comme notion est introduite en I905 dans "Les 3 essais sur la théorie de la sexualité" sous l'aspect de la pulsion sexuelle.

Le destin de la pulsion, point capital, dans la mesure ou elle est liée à l'histoire individuelle du sujet:
EST DONC radicalement distinguée de l'instinct au sens que les biologistes donnaient à ce mot.

Dans les "pulsions et leur destin" (I9I5) la question est reprise Dautres pulsions sont distinguées.

- A partir des années 1919, apparaît la tentation d'élaboration d'une théorie générale des pulsions, subsumée sous la diade Eros-pulsion de mort.

EN TANT QUE CONCEPT LIMITE ENTRE LE SOMATIQUE ET LE PSYCHIQUE, LE PROBLEME DU CORPS Y EST NECESSAIREMENT IMPLIQUE.

3) Le narcissisme (in "Pour introduire le narcissisme, 1914)

Dans ce texte, Freud và tenter de répondre par un développement théorique aux questions posées essentiellement par:

- Les difficultés observées dans l'évolution des cures psychanalytiques chez les névrosés,
- et celles soulevées lorsqu'il fut tenté de "soumettre la conception de la démence précoce (Kraëplin) ou de la schizophrénie (Bleuler) à la théorie de la libido"

Mais qu'est-ce que le narcissisme ?

Il n'est pas indifférent de noter que Freud emprunte ce concept à Näck.

Ce dernier, selon Freud, désignait par le nom de narcissisme, le comportement "par lequel un individu traite SON PROPRE CORPS de façon semblable à celle dont il traite ordinairement un objet SEXUEL"

Il n'est pas indifférent de noter que LE CORPS, de par l'acte d'emprunt que Freud fait à Näck, est présent à l'origine de la réflexion et de la maturation de ce concept chez Freud.

"Le narcissisme, dans ce sens, ne serait pas une perversion, mais le complément libidinal à l'égoïsme, de la pulsion d'auto-conservation, dont une part est, à juste titre, attribuée à tout être vivant."

Freud: in "Pour introduire le narcissisme"

Le joint entre le Narcissisme et la pulsion est noté:

Son corrélat étant donné la définition de la pulsion comme concept limite entre le somatique et le psychisme IMPLIQUE DONC LE CORPS dans la conception même du narcissisme.

4) Conclusion

Un passage du texte de "Pour introduire le narcissisme" permet de JOINDRE, de lier le problème du corps, de la pulsion et celui du narcissisme.

Il permet de plus de désigner le jalon d'où une approche théorique du narcissisme sera faite par LACAN dans "le STADE du MIROIR comme formateur du JE" et de poser le problème du Corps libidinal en levant certaines ambigüités conceptuelles et sémantiques que pose la notion d'auto-érotisme, celui-ci étant conçu dans son "antériorité" comme une exigence logique à la constitution du narcissisme.

Voici le texte:

"Il est absolument nécessaire d'admettre qu'il n'existe pas dès le début, dans l'individu, une unité comparable au Moi, le Moi doit subir un développement.

Mais les pulsions auto-érotiques existent dès l'origine, quelque chose, une nouvelle action psychique doit venir s'ajouter à l'auto-érotisme pour former le narcissisme" (in "Pour introduire le narcissisme")

Une première ambigüité fut levée par LACAN en tant que "le stade du MIROIR" venait tout à la fois:

- manifester ce qu'il y avait de latent dans le mot narcissisme et son arrière-fond mythique,
- lier indissolublement ce concept au Moi dans une acception spéculaire (NARCISSE et son miroitement)
- Noter le dynamisme libidinal corrélatif, passion amoureuse d'un reflet, dont la mort reste un destin possible.

- Mais comment comprendre ce dynamisme libidinal, cet amour du sujet à son autre spéculaire, sans POSER QUE DES l'origine existe chez le sujet ce que Freud désignant le corps comme lieu érogène appelait auto-érotisme,

- et que sous un autre éclairage nous tenterons de définir comme CORPOREITE, repérée et construite dans un lignage symbolique dont l'Infans comme SIGNE, apparait dans l'instant fondateur de ce moment qui a nom: NAISSANCE

:-:-:-:-:-:-:

III.- LA CORPORÉITÉ

Tout enfant nait d'une femme après avoir été porté par elle. Telle est l'évidence sur laquelle s'origine notre démarche à la seule condition de la situer dans une relation à la structure oedipienne de la femme.

Nous avons vu que dans l'ordre de la subjectivité et selon Freud, l'enfant est l'équivalent symbolique du pénis.

En fonction de cette équation nous distinguerons plusieurs moments dans la relation de la mère à l'enfant:

- Pendant la grossesse, la mère, fille de l'enfant qu'elle était, a réalisé, par suite de glissements symboliques successifs, son désir d'avoir un enfant., le père de l'enfant étant venu occuper la place de son propre père.

- Cette période de 9 mois est généralement assez heureuse.

- Certaines femmes ne seront jamais aussi épanouies que dans ce moment et il n'est pas rare de voir chez des personnes habituellement moroses voire dépressives, l'amorce d'une période d'euphorie.

- A propos de ces cas, revient en mémoire ce que Freud note comme conséquence psychologique de la castration chez la fillette, à savoir les expressions de "Blessure narcissique" et de "sentiment d'infériorité" dont le prolongement à l'âge adulte peut apparaître sous l'aspect de la morosité, voire de tendance dépressive.

La grossesse agit ici comme un agent thérapeutique corrigeant les stigmates lointains de la castration.

- L'équation symbolique (désir d'un pénis..désir du pénis du père.. désir d'un enfant du père..enfin, désir d'un enfant d'un substi-

tut du père) paraît le temps de la grossesse parcourir un chemin récurrent.

- La gestation semble alors proche de réaliser pour l'inconscient ce complément anatomique élevé à une dignité symbolique apte à combler le manque à être de la mère.

La naissance: sera envisagée de deux points de vue:

- La mère,
- l'Enfant.

A) Chez la mère: C'est en dépassant l'apparence et en restant sur le terrain de la castration que nous essayerons de situer le débat.

- L'enfant qui naît renvoie la mère à son impossible complètude.
- Le problème de la castration symbolique partiellement occulté pendant la grossesse, và réapparaître dans toute son ampleur,
- ceci a d'autant plus d'importance que l'assomption de la castration est un point idéal en ligne d'horizon, mythique dont toute femme s'approche asymptotiquement et selon des degrès variables sans pour autant y accèder.

C'est dans ce sens que nous semble aller le témoignage de Freud après un demi-siècle de pratique telle qu'elle nous est relatée dans un texte en date de I937 (Analyse terminée interminable)

- Le moment de la naissance est crucial pour la femme mais aussi excrucient et ceci pour plusieurs raisons:
  - ° La mère n'accouche pas d'un phallus mais d'un enfant.
  - ° Celui-ci placé dans ce V anatomique ou il vient combler un vide a cet effet d'horreur angoissante que Freud, citant Ferenczi prête à la tête de Méduse ou c'est ce qui est multiple qui renvoie à ce qui fait défaut, ce qui est présent qui renvoie au manque.
- Par sa seule présence insistante, l'enfant est ce signe qui lui dit :"tu es castrée"

- C'est à ce moment précis de la naissance que nous semble mis en jeu un double mouvement pulsionnel:

- L'un premier, dans le registre de la pulsion de mort visant à effacer, à détruire ce signe permanent de la castration qu'est l'enfant,
- L'autre, inverse dans le registre de l'Eros. Le mouvement pulsionnel dans le registre de l'Eros ne peut se comprendre que dans la mesure ou l'enfant voile autant qu'il présentifie la castration.
  C'est en tant qu'il la voile qu'un mouvement pulsionnel d'origine maternelle và se produire dans le registre d'Eros.
  Ce mouvement pulsionnel est contemporain d'un changement de statut de l'enfant (Tel qu'il est figuré dans un tableau, colonne IV)

Nous noterons plus loin les conséquences pour l'enfant de ce double mouvement pulsionnel.

Nous noterons dès à présent que nous posons comme thèse que la pulsion de mort surgit dans l'enchaînement des générations de chaque mère à chaque enfant, ceci étant à comprendre du point de vue de la mère comme intentionnalité inconsciente visant à effacer ce que tout enfant vient présentifier ICI, Maintenant:

L'impossible TOTALE assomption de la castration.

En effet:

- La naissance examinée sous l'aspect fondateur de l'ordre humain, saisi dans son enchaînement, met en face à face la mère et l'enfant, c'est-à-dire la rencontre de deux manques.

Notons au passage que cette "rencontre" n'est rendue possible que par l'immaturité corporelle de l'enfant avec son corrélat:

* de détresse (Hilflösigkeit)
* de dépendance vis à vis de l'AUTRE.

- L'enfant à la naissance, par le clivage qui s'opère d'avec sa mère est l'objet d'une élision d'un manque qui dans la terminologie lacanienne est l'une des acceptions de l'objet (a).

"C'est justement en tant que cet objet (a) và surgir comme objet du manque qu'il và se déployer sur un double registre qui sera à la fois révélation du manque de l'AUTRE et à la fois le manque tel qu'il réapparait dans le processus de signification. Ce qui manque à l'autre c'est ce qui n'est pas donné de concevoir.

Le ($-\varphi$) qui s'introduit ici sous la forme de ce qui n'appartient pas - C'est le Rien qui n'est pas figurable - sous lequel s'ordonne la rencontre avec la castration comme impensable dont l'hiatus est comblé par le processus de significantisation par le mirage du savoir"

in Cahier pour l'analyse N° 3 Article de Green, p.20

La causation du sujet prend son point de départ ici.

- Ce manque de l'enfant và rencontrer un autre manque, maternel celui-là, la castration (note 1)

L'enfant se fait désir du désir de sa mère. Il désire tenir lieu de ce qui lui manque: nommément le phallus.

(note 1) Rappelons les distinctions établies par J. Lacan entre les différentes catégories de manque:
I°) La privation est un manque réel dont l'objet est symbolique
2°) La frustration est un manque imaginaire dont l'objet est réel
3°) La castration est un manque symbolique dont l'objet est imaginaire mais non spéculaire et non spécularisable puisque toute spécularisation le laisse subsister comme l'AUTRE au sens platonicien du terme (cf. le Sophiste)

- C'est ici que nous situons le second mouvement pulsionnel, dans le registre de l'Eros.

C'est en effet à cette phase que và se situer dialectiquement, par rapport à la pulsion de mort, le processus d'érogénéisation d'origine maternelle.

La main, le geste, le corps de la mère, vont libidinaliser le corps de l'enfant tout autour que le TRACER.

Plusieurs points sont à noter ici:

° Le double mouvement pulsionnel (Eros et pulsion de mort) est directement sous la dépendance de l'inconscient maternel, donc de l'ordre symbolique,

° Idem pour le tracage de cette première "image corporelle érogène", les téguments jouant un rôle premier (avant la vision) comme réceptacle sensoriel et ce, dès la naissance.

° Les deux faits précédemment soulignés ne prennent sens que par rapport au fait,bien connu, de l'immaturité neurologique de l'enfant dont l'achèvement du système pyramidal ne sera accompli, avec la marche, que vers le I2ème mois.

Points soulignés notamment par Wallon Freyer et interprétés dans le cadre de la théorie psychanalytique par J. Lacan au Congrès de Marienbad.

° Pour revenir à "l'image corporelle érogène " ce TRACAGE, DOIT se saisir comme INDEX du DESIR INCONSCIENT MATERNEL.

Aussi posons-nous comme thèse que dans l'ordre de la subjectivité, ce premier traçage tégumentaire érogène, immédiat dès la naissance est une première "image corporelle"

- que celle-ci ne devient corporéité que de se complèter des effets des pulsions de mort et d'Eros,

- Les effets de la pulsion de mort et d'éros, dialectiquement opposés n'ont de conséquences subjectives que pour autant que l'"image tégumentaire érogène" comme limite vient donner un sens aux effets dissociatifs pour l'une, inverse pour l'autre des pulsions précitées.
- Association et dissociation ne tirent leur sens, subjectivement parlant, que de leur rapport à cette limite.

Autrement dit, l'ébauche de la corporéité ou les préliminaires de sa construction ne peuvent se comprendre:

- que par rapport à ce premier traçage érogène comme forme
- que les effets dissociatifs de la pulsion de mort peuvent mettre en danger (corps morcelé)
- dont Eros maintient la cohérence
- et qui, point fondamental, n'acquiert sa stabilité et son possible repérage que lors de l'opération constitutive du signifiant phallus et son refoulement dans l'inconscient, ce, à la phase oedipienne, moment ou le désir de l'enfant và rencontrer la loi du Père. Une structure à 3 termes est alors mise en place: corporéité-mère-père.
  Nous aurons l'occasion de revenir sur ceci,
- que ce traçage "corporel érogène" comme partie constitutive de la corporéité se spécifie, du moins sous l'aspect de la "forme" en plusieurs points.
  = Elle est une FORME TOTALE à laquelle le corps de l'enfant comme "signe" pour la mère, a donné naissance.
  = Elle n'est pas:
    - l'image renversée,
    - ni l'hémi-forme antérieure à laquelle reste rivée l'image spéculaire, en raison de l'inéluctable position respective du miroir et du regard, ceci excluant par là même, du corps de l'image, l'hémicorps de l'enfant.

Si nous posons qu'il existe au départ de toute vie la structure

qu'on pose comme nécessaire à l'accession puis à la résolution du complexe d'oedipe, autrement dit, nécessaire à l'accession à l'ordre symbolique.

Le qui suis-je ?
corrélatif, de la progressive séparation d'avec la mère, và tenter de trouver une réponse dans les différentes stations qui ordonnent son devenir:

- la phase du miroir y fournit une réponse aliènante (le sujet et son double)
- La résolution de l'oedipe ou avènement du père au champ de l'Autre avec son corrélat, le refoulement du signifiant phallus dans l'inconscient, và donner une réponse tant au niveau de l'identité corporelle qu'au niveau du Discours.

Notons simplement pour éviter tout optimisme exagéré ce qui peut se déduire des 3 remarques faites par Lacan:

1/ "C'est ainsi que se produit une condition de complémentarité dans l'instauration du SUJET par le signifiant: laquelle explique sa SPALTUNG et le mouvement d'intervention où elle s'achève" (Lacan)

2/ et plus loin: "Le phallus comme signifiant donne la raison du désir" (Lacan p. 693)

3/ "Le sujet ne désigne donc son être qu'à barrer tout ce qu'il signifie" (Lacan)

Telle serait la raison de la division du sujet d'avec son Discours conscient ou SPALTUNG.

On voit donc que le "qui suis-je" si elle engageait sur un chemin ce serait plutôt sur les sinuosités d'une chicane fermée d'une barre; barrière qui a nom de SPALTUNG.

Si on y ajoute pour éviter tout effet de simplification, la

"Refonte" qu'opère dans le discours transindividuel, l'acte par quoi le sujet se présente, à savoir un "TENANT-LIEU",
Nous voyons que la réponse au "qui suis-je" n'a progressé, dès lors que l'ORDRE SYMBOLIQUE
permet de poser cette question rétroactivement, pour un autre et par un autre.

- Une réponse peut s'y ébaucher au niveau de la théorie,
- Mais la raison du désir reste opaque au sujet.

La barre qui instaure l'INCONSCIENT voile la raison du désir.

Nous voudrions ajouter que dans la dialectique des désirs qui s'instaurent entre la mère et l'enfant, il ne nous semble pas que soit jamais réalisé ce terme, même ponctuel, ou l'enfant,désir du désir de sa mère devient le complément de son manque, nommément le phallus, sauf à le rester.

C'est la présence du père et le désir de la mère pour lui qui rend cette situation infiniment instable, toujours près de se réaliser jamais absolument réalisée, sauf, bien entendu, dans le cas d'un enfant psychotique.

Nous allons revenir sur quelques points et en avancer d'autres.

a) La corporéité telle qu'elle a été jusqu'à présent définie s'étaye sur le corps biologico-anatomique dont ELLE SE DISTINGUE.

Quand l'Infans deviendra un sujet parlant il sera possible de distinguer dans le discours, le corps de la subjectivité ou corporéité qui sur des points importants pourra se distinguer comme forme du corps anatomico-biologique:

= chez les psychotiques: impression de transformation corporelle, de modification sexuelle, d'altération d'organe etc..
= dans les mélancolies devenues délirantes (délires de négation d'organes,
= enfin chez les pervers
= et chez certains névrosés.

Nous insisterons également sur ce fait que, selon notre hypothèse, sont présents dès la naissance, s'étayant sur le corps immature de l'enfant:

- Eros
- et la pulsion de mort.

Leur origine et l'importance relative de l'une ou de l'autre pulsion, sont à mettre en rapport avec le problème jamais totalement réglé de l'assomption de la castration chez la mère.

- L'érogénéisation de l'enfant peut, selon nous, donner une base, un jalon à la théorie du narcisssisme lors de la phase du miroir. Nous reprendrons cette question plus loin.

- Quant à la pulsion de mort posée en principe même de la vie, en plus des effets subjectifs du corps morcelé, ainsi qu'il peut être noté dans la phase aigüe des psychoses dans leur polarité dissociative, elle semble se laisser saisir dans les moments successifs d'accession à l'ordre symbolique, que constitue la suite des identifications signifiantes constitutives du sujet, pour autant que soit admis que le signifiant est **meurtre** de la chose.

Au point où nous sommes rendus de notre exposé, nous allons tenter un bref résumé des conceptions de J. Lacan concernant le rôle de l'oedipe dans l'accès au symbolique, en nous fondant sur les compte-rendus effectués par J.B. Pontalis du Séminaire de l'année 56-57 sur "la formation

de l'inconscient (Bulletin de Psychologie), et d'autre part sur le "Stade du miroir comme formateur du JE" contenu dans les "Ecrits" et publié au Seuil.

Ceci dans le but de voir s'il est possible d'articuler ce que nous avons avancé avec les différents "moments" du complexe d'Oedipe et du procès de symbolisation tels qu'ils sont envisagés par cet auteur.

:-:-:--:-:-:-:-:-:-:

CONCEPTION DE J. LACAN CONCERNANT LE ROLE DE L'OEDIPE DANS L'ACCES AU SYMBOLIQUE

I.- Nous rappelerons brièvement, pour avoir déjà été dit que:

- La relation mère-enfant en son principe est une relation duelle, d'indistinction d'identification narcique, d'assujetissement imaginaire.

- L'enfant, désir du désir de sa mère, souhaite tenir lieu de ce qui lui manque, nommément le phallus.

- L'indistinction de l'Infans à l'autre, apparait dans toute sa netteté dans les phénomènes de transitivisme que la simple observation des jeux d'enfants autour de l'âge de 8 mois, montrent aisément, ainsi qu'il fut donné à une Charlotte Bühler, à une Elsa Khöler et à l'école de Chicago de montrer.

- Mais le stade du miroir ne ferait que perpétuer la relation d'indistinction propre au transitivisme, s'il ne présupposait le déclin de l'assujetissement de l'enfant à sa mère. Déclin où se profile l'ombre portée du père et sa figure qui est séparation,

. Car c'est bien par rapport à la séparation et à son corrélat, le manque, que peut se comprendre, du point de vue de l'enfant la "phase du miroir" ainsi qu'il est plusieurs fois souligné dans le texte de Lacan au titre des travaux de "De nos antécédents" (J. Lacan)

. C'est bien la double question, en fait même question:

- du manque à être
- et du qui suis-je

qui donne tout son sens à "l'assomption jubilatoire de son image spéculaire" tout à la fois mouvement libidinal (réponse au manque à être) et à l'aliénation spéculaire (réponse au qui suis-je)

. Quant à l'effet "de matrice symbolique ou le JE se précipite en une forme primordiale ", il ne peut se comprendre sans "cet échange des regards" sans cet autre déjà AUTRE dont la conjonction avec l'Infans et son double spéculaire met en place une structure triadique d'où l'imaginaire và pouvoir donner issue au symbolique.

Problème fondamental de l'AUTRE dans le rapport de Soi et de son semblable vers une issue signifiante, "même l'aveugle, est-il noté(dans De nos antécédents"), y est sujet, de se savoir objet du regard"

+ Revenons sur quelques points:

Le stade du miroir peut se situer, se comprendre de plusieurs points de vue complémentaires .

"Drame dont la poussée interne se précipite de l'insuffisance à l'anticipation"

Il est:

- Le stade d'identification narcissique et aliénante (le sujet et son double)
- Matrice de l'imaginaire, médiation de l'organisme à sa réalité, à son espace,
- phase libidinale ou le sujet à la fois aime et rivalise avec l'autre spéculaire.

- En tant que formateur du Moi il est lieu de méconnaissance et se repère comme effet de discours sous l'aspect de la Werneinung.

- Il est également ce moment "ou le JE se précipite en une forme primordiale avant qu'il ne s'objective dans la dialectique de l'identification à l'autre et que le langage ne lui restitue dans l'universel sa fonction de sujet" (Lacan)

Revenons au processus oedipien

- La relation duelle imaginaire, c'est sans doute le transitivisme qui en donne la figure.

- La "Phase du miroir dans la mesure ou elle est réponse à un "qui suis-je" et à un manque à être, implique déjà le père comme castrateur, comme clivant la mère d'avec l'enfant.

La structure triadique réalisée devant le miroir semble aller dans ce sens.

- L'avènement à l'ordre symbolique par l'oedipe ne semble donc que l'accélération d'un processus en cours dès la naissance.

- Dans l'étape suivante, le père intervient comme privateur et ce, dans un double sens:

. Il prive l'enfant de l'objet de son désir, la Mère,
. Il prive la Mère de l'objet phallique.

L'enfant s'est heurté à l'interdit, il a rencontré la loi du Père. Il và vivre une crise imaginaire dont la résolution và se faire par le Meurtre du père et son identification à lui.

Pour celà il faut que le père soit reconnu comme représentant de la loi, il faut que sa parole soit reconnue par la mère. Si tel est le cas, le sujet aura accès au "Nom du Père" ou métaphore paternelle.

"Le nom du père" est à comprendre comme signifiant du père réel ou avènement du père au champ de l'autre, ordre symbolique.

Notons dès à présent que l'avènement du Père au champ de l'Autre ou Meurtre du père, comme disait Freud, est ce par quoi se résoud la rivalité de l'infans à l'autre spéculaire. Elle implique de la part de l'enfant la mise en jeu de la pulsion de mort comme dans tout processus de symbolisation.

L'enfant identifié au Père, amorce le déclin de l'oedipe par la voie de l'avoir (et non plus de l'Etre). Il est celui qui a ou n'a pas le phallus.

Cette castration d'avec la mère est le prix qu'il faut payer pour avoir accès à l'ordre de la culture de la famille et à celui de la subjectivité. Il aura désormais un nom, une place. Il sera sujet dans tous les sens du terme.

"La loi primordiale est donc bien celle qui règlant l'alliance, supperpose le règne de la culture au règne de la nature, vouée à la loi de l'accouplement.

L'interdit de l'inceste n'en est que le pivot subjectif.

Cette loi se fait reconnaître identique à un ordre de langage, car nul pouvoir, hors les nominations de la parenté, n'est à même d'instituer l'ordre des préférences et des tabous" (Lacan,"Ecrits" p. 278)

- Le Père réinstaure le phallus comme objet désiré par la Mère et non plus comme objet dont il peut le priver.

- Revenons un peu en arrière pour noter que le processus par quoi l'Infans accède à la métaphore paternelle est la même qui opère le refoulement du signifiant phallus dans l'inconscient.

-

- Le nom du père ou métaphore paternelle remplit cette fonction de symboliser le désir de l'enfant (complément du manque maternel) Parce que le Père se manifeste comme celui qui a le phallus désiré, à l'instar de la Mère.

- Ici se réalise donc la conjonction du désir et du langage. "Le phallus est le signifiant privilégié de la marque ou la part du logos se joint à l'avènement du désir. Mais il ne peut jouer son rôle que voilé, comme signe, lui-même,de la latence dont est frappé tout signifiable dès qu'il est élevé à la fonction de signifiant."

J. Lacan: La signification du Phallus.

Nous terminerons ce rapide résumé en notant que la fin du complexe d'oedipe est contemporain d'un remaniement libidinal.

Du Moi idéal, du stade du miroir, instance d'auto-suffisance narcissique, nous sommes passés à l'Idéal du Moi, certes héritier du précédent, mais étroitement lié au Père mort.

Ce bref rappel des conceptions lacaniennes, pour autant que nous les ayons bien comprises, mérite quelques remarques:

- Le complexe d'oedipe, phénomène inconscient, ne semble pas devoir être "tiré" du côté d'une scolarisation millimétrique, d'une objectivation psychologisante.

- Il est à noter que tous éléments qu'on pose comme étant en jeu dans l'accession à la résolution du complexe d'oedipe et du procès de symbolisation, est présent dès l'origine de tout être humain dès sa naissance. A savoir:

- La différence des sexes,
- le langage
- les règles régissant les rapports d'alliance dans l'ordre de la parenté,

- Enfin, l'Inconscient maternel et paternel.

- Tout semble donc aller dans le sens d'une progressive mise en jeu de ces différents éléments dans une combinatoire à plusieurs termes.

Ce bref résumé fait, revenons à notre sujet:

La question que nous nous posons est de savoir:

- SI, ce double mouvement d'Amour et de Haine, d'attraction et de rivalité, "cette organisation passionnelle" placée dans l'homme au coeur de sa SUBJECTIVITE; telle qu'elle est décrite dans la "phase du miroir" et dans certains passages de "l'agressivité en psychanalyse"

- SI le procès de symbolisation dès le moment où il se manifeste jusqu'à l'achèvement de l'oedipe, par accession du Père au champ de l'AUTRE,

PEUT se COMPRENDRE

- SANS POSER,
  - Qu'au principe de toute vie est inscrite cette diade pulsionnelle que Freud, au terme de la sienne, avançait comme hypothèse, tout autant que comme exigence théorique, et que nous avons tenté de SAISIR DANS SON MOMENT FONDATEUR,
  - A SAVOIR LE CONCEPT de CORPOREITE et son ultérieur devenir.

A ce point de développement et sans revenir sur ce qui a été dit précedemment, à savoir que ce qui était à l'origine de la structuration oedipienne, spécialement l'INTERDIT, est présent dès la naissance, nous noterons que cet interdit và s'opposer au désir de la Mère de deux points de vue:

- Il và s'opposer aux voeux de la mère que l'enfant ne devienne le complément de son manque c'est-à-dire le phallus.
- Il và s'opposer à tout rapport incestueux entre la mère et l'enfant.

Le sexe de l'enfant est interdit, son corps, non. (1)

La main, le corps, le geste de la mère, nous l'avons vu tracer "l'image du corps érogène"

Son stylet và aussi, hors le sexe, blasonner le corps de l'enfant devenu Memorial d'un amour impossible.

Nous appelerons ces marques Aleph (nom de la première lettre de l'alphabet hébraïque). Le signifiant và s'y fixer - sa fonction est de limite.

Telle est la matrice de l'inconscient, In Follio, où se déploie une rhéthorique autour d'un centre ou il s'origine sans jamais se nommer.

L'identification immédiate de l'enfant à la Mère fait que, les Aleph seront tout autant vécus comme tracés sur lui que tracés par lui sur la Mère.

Nous posons que l'importance ou la profondeur des Aleph est dans un rapport direct à l'INTERDIT

--- Pour l'Infans devenu adulte toute écriture est en rapport avec cette première écriture (Aleph)

--- Ceci nous semble, entre autre, avoir pour conséquence que si l'Aleph est dans un rapport direct à la Loi donc au père, il en résultera que pour l'adulte, la règle de l'écriture (orthographe), sera dans un rapport inconscient d'homologie à cette loi et de cette loi au père.

---

(1) Ces deux interdits sont contemporains d'un changement de statut de l'enfant dans son rapport à la mère.

L'identification immédiate, première, fera que, pour l'adulte, l'écriture et sa règle, est dans un rapport à l'interdit et à l'inceste.

- La corporéité và subir une opération de dédoublement parallèlement à l'évolution de l'oedipe et du procès de symbolisation. Soulignons que sa définition exclut le sexe.

Cette opération de dédoublement met en place:

- L'inconscient, selon la définition que nous en avons donnée. Nous conviendrons de l'appeler C_I
- et la corporéité dans son assise tégumentaire. Nous conviendrons de l'appeler C_o.

Le rapport fondamental de C_I et C_o au signifiant phallus problème déjà évoqué ne sera pas traité ici ni le détail structurel du rapport $C_I - C_O$.

La cure psychanalytique peut se définir sans doute de plusieurs points de vue, mais ne peut, de toute façon, qu'être référée à la parole, en tant qu'elle s'adresse à l'Autre.

- Si, par une hypothèse simplificatrice, est assignée à la cure la levée du refoulement, celle-ci a pour résultat de donner la parole à la corporéité C_I
- Une telle opération implique, selon nous, un remaniement pulsionnel.
- Si par convention nous notons du signe + Eros et du signe - la pulsion de mort,
- Nous dirons alors que le remaniement pulsionnel opéré dans la cure à la faveur de la parole a pour effet:
  - Lorsqu'est restitué un plus (+) à la corporéité tégumentaire (C_o)
  - de doter le sexe du signe - de la pulsion de mort.

:-:-:-:-:-:

IV.- DE QUELQUES CONSEQUENCES CLINIQUES DU CONCEPT DE CORPOREITE

Il ne nous est pas possible, dans les limites que nous impose notre expérience clinique et notre insuffisance théorique, de développer correctement les conséquences qui, par HYPOTHESE, pourraient se déduire du concept de "corporéité" dans le champ de la clinique psychanalytique.

(A) Notons déjà qu'au passage certains problèmes posés par l'écriture et sa règle ont été abordés.

(B) En ce qui concerne les perversions et spécialement certains cas de transvestisme, on sait quelques exemples extrêmes où est dépassé l'usage des parures et des fards pour aller jusqu'à une transformation plus profonde demandée:

- à l'hormonothérapie (oestrogènes
- à la chirurgie d'amputation (éviration)
- ou de plastie

Dans ces cas donc, on peut se demander si, à côté du concept de déni ou de désaveu de la castration, le recours au concept de TRACAGE de "l'image corporel érogène" comme Indice du désir maternel ne serait pas d'un certain intérêt, un des aspects de cette question étant de se demander si dans les cas précedemment cités le recours à la chirurgie n'a pas pour visée une tentative de faire coïncider le corps anatomico-biologique et le corps de la subjectivité ou corporéité dont le tracage de "l'image corporelle érogène" est un des éléments.

(C) A propos des psychoses, nous n'aborderons dans le cadre des psychoses infantiles qu'un champ très limité, se circonscrivant autour de l'importance et de la signification de la pulsion de mort, la question de son rapport à la corporéité restant posée.

I.- Nous commencerons par rappeler brièvement les quelques repères tirés de l'oeuvre de J. Lacan concernant les psychoses.

> " C'est dans un accident du registre symbolique et de ce qui s'y accomplit à savoir LA FORCLUSION du NOM du Père à la place de l'Autre et dans l'échec de la métaphore paternelle que nous désignons le défaut qui donne à la psychose sa condition essentielle, avec la structure qui la sépare de la névrose."
>
> J Lacan (écrit p.575)

Ce qui est ici pointé comme accident majeur est donc la non accession au "Nom du Père" ou signifiant du père réel, ou avènement du Père au champ de l'AUTRE.

Or, Lacan ajcute ceci:

> "Le père n'est présent que par sa Loi qui est parole et ce n'est que dans la mesure ou sa parole est RECONNUE PAR LA MERE qu'elle prend valeur de loi; si la position du père est mise en question l'enfant demeure assujetti à sa mère"
>
> Lacan - Séminaire formation de l'Inconscient.

Notons chemin faisant, bien que ce ne soit pas notre propos d'en traiter longuement ici, qu'une question semble surgir du 2ème texte cité.

A savoir quelles conditions doivent être remplies pour que la parole du Père ne soit pas reconnue par la mère ?

- Il ne semble pas qu'il puisse s'agir chez la mère d'une condition structurale FIXE.

Une telle hypothèse impliquerait que la mère dont il est question ne donnerait naissance et ce, exclusivement, qu'à des enfants psychotiques , ceci en conformité avec l'exigence logique régulière liant la

cause à son effet.

- Or, une telle hypothèse est invalidée par les faits dans la majorité des cas, si ce n'est dans tous.

- Enfin, à supposer même qu'une telle situation soit réalisée, son existence même serait oblitérée du sceau de l'exception.

- Nous ademettons donc que la non reconnaissance de la parole du père par la mère, ne répond pas à une exigence structurale fixe.

- A quoi peut-elle répondre alors ?

Il nous semble qu'un élément de réponse est contenu dans ce que Freud dit de la sexualité féminine.

La sexualité féminine

. Est précédée d'une longue préhistoire avec implication MERE-FILLE, selon deux modes:
  - passive,
  - active correspondant à la phase phallique décrite par Freud. La fillette comme le garçon désire pénétrer sa mère et lui donner un enfant.

. Ensuite, rôle du complexe de castration signant l'entrée dans la phase oedipienne,avec ensuite, la bien connue évolution psycho-sexuelle ou la petite fille và, selon le mot de Freud, glisser le long d'une équation symbolique: désir d'avoir un pénis...désir d'avoir le pénis du père...désir d'avoir un enfant du père... désir d'avoir un enfant d'un substitut du père.

. La sexualité féminine, tout autant que masculine est subsumée chez Freud sous le concept d'une bisexualité, virtuelle en tout être humain.

. Revenons à la femme et citons ce texte extrait de "Nouvelles

conférences" (La féminité 1932)

"Dans certaines existences, on peut observer l'alternance répétée d'époques où prédomine tantôt la virilité, tantôt la féminité, ce que, nous autres, les hommes, appelons "l'énigme féminine" relève peut-être de cette bisexualité dans la vie féminine"

- Dans quel sens donc peut-on entrevoir une réponse à la question posée plus haut.

Ceci est peut être à chercher du côté de l'aspect évènementiel de la vie d'un sujet, ici une MERE, et des retentissements inconscients auxquels ils peuvent donner lieu,

DONC,

- Dans le cas d'une femme dont l'évolution psycho-sexuelle ne s'est pas faite selon l'épure ci-dessus résumée,

- Autrement dit, toute femme dont le lien à sa Mère est resté très puissant,

- ou encore, toute femme pour laquelle l'assomption de la castration a été difficile,

Pour une telle femme,

Toute rencontre,

. Avec une personne du même sexe qui métonymiquement, pour son inconscient, VA VENIR EN PLACE DE SA MERE,

. Và la replacer dans la phase PRE-OEDIPIENNE dont parle Freud.

- Tout enfant conçu à ce MOMENT, aura un GENITEUR, mais non UN PERE.,

En effet,

- Que cette rencontre, pour reprendre le schéma de Freud la renvoie:

. à la phase passive

. ou active de la relation à sa propre mère.

- L'enfant n'aura de sens,

- Sur le versant passif, qu'à être l'enfant du substitut Métonymique de la Mère,
- Sur le versant actif, qu'à être ce complément dont il lui est nécessaire, sur le plan du phantasme, pour pénétrer le substitut maternel.

- Les effets de cette rencontre "Métonymique" sont à comprendre dans leur retentissement, comme EFFETS IMAGINAIRES,

Mais dont les CONSEQUENCES pour l'ENFANT sont SYMBOLIQUES,

- car c'est d'être dépourvue de désir pour l'homme, dans l'instant de sa conception, que l'enfant ne peut être référé à lui, par sa mère, et que sa parole ne sera pas reconnue dans le discours maternel.

TELLE NOUS SEMBLE ETRE LA CONDITION DE LA FORCLUSION.

Une telle manière de voir situe le sujet dans une généalogie symbolique dont les structures sont à la fois fixes en leurs points d'attaches mais douées de virtualités cinétiques.

Les mouvements possibles se font autour des points d'attaches comme pour les mobiles métalliques, ailés, de Calder.

Nous avons vu chez la femme:

- une modalité selon laquelle une telle structure peut opérer un mouvement,
- Les effets imaginaires auxquels ils vont donnér issue
- Les conséquences symboliques qu'ils ont pu avoir en un point sous-jacent du lignage dans l'exemple précis que nous avons choisi.

II.- Importance de la pulsion de mort dans les psychoses infantiles avec peu ou pas de langage.

I°) Psychoses infantiles avec peu de langage : L'expression verbale est ici faite non de phrases mais le plus souvent de quelques

mots,

- Ce qui peut tenté d'être déchiffré de ce signe qu'est cet enfant enfant psychotique.

Ne peut se faire

* du côté de n'enfant
  - qu'au travers de bribes de langage,
  - de ses jeux
  - de son graphisme,

dont le point commun paraît l'anarchie, le désordre, l'émiettement,

  - qu'à travers son comportement où ce qui frappe, c'est l'immobilité, l'aspect d'absence, le sourire énigmatique
  - Sauf, bien entendu dans les moments d'angoisse qui débutent pour l'enfant que nous avons en mémoire, et dont nous parlons ici:
    - par des déambulations,
    - des pleurs
    - des gestes auto-mutilateurs , ou à l'inverse, de comportements agressifs,
    - un refus de toute nourriture chez lui quand sa mère le servait.

Notons que du point de vue verbal, 3 expressions revenaient remarquablement dans la bouche de l'enfant:

- "Il est dans la dame le petit garçon"
- "Il est carré le petit garçon"
- "Il est carré le petit lapin"

Les deux dernières expressions étant accompagnées de crises de pleurs et d'angoisses très importantes.

+ Du côté des parents, par l'écoute du discours familial caractérisé;

  - Du côté de la mère par de nombreux rêves, fantasmes mortifères à l'égard de l'enfant,

Ou bien, au contraire, des craintes qu'il lui arrive quelque chose de fatal.

Le père de l'enfant n'est pas absent du discours de la mère, mais sa référence est notée en coin du sceau de l'ironie discrète, ou de la commisération.

- Le père, homme effacé, timide; dans son discours et spécialement dans les premiers entretiens, il n'a pratiquement parlé que de sa mère et de sa soeur, attitude amicale vers l'enfant.

- l'Ecoute du du discours et la présence attentive aux signes produits par l'enfant,
- de même que l'écoute du discours familial est capital,
  - . En tant qu'il sort d' éléments à un possible repèrage.
  - . qu'il tente de faire symboliser à l'enfant ce qui est derrière son angoisse,
  - . Qu'il propose à la verbalisation du discours familial en tant qu'il est adressé à un Autre et tend à libérer l'enfant de la parole non-dite, dont il est prisonnier.

- Le problème des voeux de mort d'origine maternelle et leur très grande généralité dans l'histoire des enfants psychotiques pose une question:

A quoi les attribuer ?

Notons qu'ils semblent l'exagération de faits de tendances régulières qui prennent ici des proportions TOUT a fait démesurées:

. Il n'est, en effet, pas rare d'observer tout à fait EN DEHORS de la sphère des psychoses, des phénomènes témoignant de l'ambivalence maternelle inconsciente:

. qu'ils s'agissent lors de la gestation:

- de craintes ou de rêves de donner naissance à un enfant mal formé,

. Ou bien lors de l'accouchement,

- de craintes, d'idées obsèdantes, voire véritables phobies d'impulsions centrées autour de 2 thèmes:
  . L'un impersonnel dans sa formulation "Peur qu'il n'arrive quelque chose à l'enfant
  . L'autre, formulé en première personne "J'ai pour de faire du mal à mon enfant."
- Les dépressions du post-partum peuvent, pour une part, se comprendre dans le destin de la pulsion de mort comme un retournement sur la personne propre.

- A l'autre extrémité des phénomènes sus-cités et dans le domaine de l'EXCEPTION, l'INFANTICIDE en est, dans le passage à l'acte, l'extrême limite.

- Le problème théorique posé par l'inscription de la pulsion de mort et d'Eros, de ce qu'il en est de ses modalités, de ce qu'il peut en être inféré de son origine ne sera pas abordé ici; ce problème ayant été évoqué en son temps à propos de la genèse de la CORPOREITE.

Mais pour l'ENFANT PSYCHOTIQUE, que se passe-t-il ?

- Très schématiquement et en considérant uniquement le problème spécifique du rapport de la psychose à la pulsion de mort, DEUX EVENTUALITES SONT POSSIBLES:

° Ou bien l'enfant reste totalement assjuetti à sa mère, ne sortira jamais de la relation duelle imaginaire. Il accèdera au langage mais non à la distinction du signifiant et du signifié. Son rapport à la pulsion de mort peut, de notre point de vue, être compris comme contenue dans cette immossibilité à faire dériver celle-ci vers le père dans le processus de la symbolisation dont l'achèvement serait pour le sujet son accession au Nom du Père ou métaphore paternelle.

° Ou bien un début de clivage s'opère entre la mère et l'enfant sans pour autant se réaliser complètement:
- ce début de clivage est suffisamment imparfait pour que l'enfant reste assujetti à sa mère,
  suffisamment important pour réactiver le problème de sa castration et sa difficile assomption.

- L'enfant va donc, tout à la fois:
  = comme assujetti à sa mère, voir son destin se circonscrire dans l'ordre de la psychose,
  = comme révèlateur de sa castration, être voué à la réponse maternelle inconsciente: la pulsion de mort.

- Le rapport relatif de la pulsion de mort et d'Eros sera donc déséquilibré dans le sens d'une prédominance de la première.

° La visée inconsciente de la pultion de mort en tant que dirigée vers l'enfant peut se comprendre du point de vue de la mère, tout autant:
- comme tentative d'effacer le signe de sa castration,
- que comme l'ESSAI, certes dérisoire, impossible, d'accéder à l'assomption de son manque ce "MEUTRE" étant alors compris comme procès de symbolisation pour autant que soit admis que "le signifiant est meurtre de la chose"

- L'importance de la pulsion de mort dans les psychoses infantiles, ou plutôt l'importance des phénomènes dans laquelle on la suppose impliquée a été soulignée.
- Son origine et son ampleur a donné lieu à différentes hypothèses

- Par contre le problème d'une approche des mécanismes selon lesquels la pulsion de mort agirait et se manifesterait dans l'ordre de la

subjectivité n'a été suggéré que lors de la définition du concept de corporéité.

Aussi, aimerions-nous tenter, pour autant que celà nous soit possible, de cerner de plus près ce problème.

- Rappelons que lors de la définition du concept de corporéité, nous avions posé 3 éléments à sa constitution:
  a) Le traçage de l'image corporelle érogène"
) complétée des effets
  b) de la pulsion de mort
  c) d'Eros.

L'"Image tégumentaire érogène" comme LIMITE venant donner sens aux résultantes dialectiquement opposées des effets dissociatifs de la pulsion de mort et associatif d'Eros.

- Le mécanisme par quoi la pulsion de mort se traduit dans l'ordre de la subjectivité se laisse déduire en partie de ce qui vient d'être dit.

- Toutefois, lorsque la pulsion de mort est dans un rapport de prééminence écrasant, par rapport à l'autre pulsion, rien n'est moins sûr que le mécanisme inféré puisse se déduire simplement de ce qui a été dit plus haut.

- Pour quelles raisons ?
  . Il nous semble que les effets respectifs de cette diade pulsionnel, leur dynamisme respectif, leur tension corrélative, leur effet de rebond, ne peut se comprendre que de leur opposision dialectique.
  . De sorte que si nous prenions comme hypothèse, un état caractérisé par la prééminence quasi-absolue d'une pulsion au point qu'à une approximation près, nous puissions la

considérer comme unique, l'économie pulsionnelle prendrait l'aspect figé, l'immobilité calme d'une étendue glacée, point O du thermomètre pulsionnel.

- L'importance considérable de la pulsion de mort dans les psychoses infantiles ou avec peu de langage, tend, par oscillations à se rapprocher de l'hypothèse ci-dessus.

- Elle nous semble un des éléments de compréhension de l'évolution de certaines de ces psychoses infantiles particulièrement marquée ici:

- l'ébauche de langage,
- de jeux,
- de graphisme,

certes associés à des crises intermittentes d'angoisse, de plaintes, de déambulations.

- Aboutit à un état où les aspects critiques se font moins nombreux, les plaintes, les déambulations plus rares,
- Mais aussi ou l'ébauche de langage tend à disparaître et l'enfant évoluer vers un état que la clinique psychanalytique classique qualifie d'Autisme infantile, point O du langage, point O du thermomètre pulsionnel. Naufrage du sujet.

- Cette évolution
  . nous semble parfois contemporaine d'une réactivation des phantasmes mortifères maternels.
- Elles impliquent de la part du thérapeute un questionnement de son attitude contre transférentielle
- et à côté du travail thérapeutique avec l'enfant,
- l'écoute plus attentive du discours familial ou l'histoire de

l'enfant s'est nouée.

Dans de tels cas on se demande ce qui peut être cerné du concept de corporéité si ce n'est comme question.

:-:-:-:-:-:-:

Vu et permis d'imprimer
Le Recteur de l'Académie de PARIS
Robert MALLET

Vu:
Le Doyen de la Faculté de Médecine
de CRETEIL:
M. RAPIN

Vu:
Le Président de Thèse
Mr. BOURGUIGNON

I ant la ossesse	Désir d'un Pénis	→ Désir du Pénis du Père	→ Désir d'un enfant du père	→ Désir d'un enfant d'un substitut du Père
II ndant la ossesse		←	←	←
III issance				
IV fant objet désir de mère : allus				

B I B L I O G R A P H I E

- FREUD (édité au PUF)

  . Naissance de la Psychanalyse (Tr. Anne Berman)
  . Abrégé de Psychanalyse (Anne Berman)
  . Les études sur l'hystérie (en collaboration avec Brener)
  . Inhibition symptome angoisse (Tr. Michel Tort)
  . Cinq psychanalyses (Tr : Marie Bonaparte et Lowenstein)
  . La technique psychanalytique (Tr. Anne Berman)
  . La vie sexuelle (Tr. D. Berger, J. Laplanche)
  . L'interprétation des rêves (tr. I. Meyerson, révisée par D. Berger)
  . L'avenir d'une Illusion (Tr. Marie Bonaparte)

Ces livres sont édités au PUF (Presses Universitaires de France).

- FREUD (édité chez PAYOT)

  . Introduction à la Psychanalyse (Tr. S. Jenkelevitch)
  . Totem et Tabou : Tr. Jenkelevitch
  . Les essais de Psychanalyse (Tr. Jenkelevitch, édition revue par le Dr HERNARD)
  . Cinq leçons sur la psychanalyse (Tr. Yves Le Lay)
  . Psychopathologie de la vie quotidienne (Tr. Jenkelevitch)

- FREUD (édité par la NRF collection Idée)

  . Moise et le Monothéisme (tr. Anne Berman)
  . Le Rêve et son interprétation (tr. Hélène Legros)
  . Essais de psychanalyse appliquée (Tr. Marie Bonaparte et Mon. Marty)

. Délire et rêves dans la "Gredive de Jensen" (tr. de l'Allemand par Marie-Bonaparte)

. Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient (Tr. Marie Bonaparte et le Dr M. Nathan)

. Ma vie et la psychanalyse (Tr. Marie Bonaparte)

. Trois Essais sur la théorie de la sexualité (Tr. B. Reverchon-Jouve)

. Metapsychologie (Tr. Jean Laplanche et J.B. Pontalis)

. Nouvelles conférences sur la psychanalyse (Tr. Anne Berman)

- LACAN

. "Ecrits" Le Seuil, Editeur

. Séminaires : Compte-rendu J.B. Pontalis en Bulletin de Psychologie

.. 1957-1958 : Les formations de l'Inconscient

.. 1958-1959 : Le Désir et son Interprétation

. Leclaire

"Psychanalyse" Le Seuil éditeur

. Giselle Penkow : L'homme et sa psychose : Aubier Montaigne Ed.

. Revues

.. Malaise dans la civilisation in "Revue Française de Psychanalyse" Janvier 70 Tomes XXXIV

.. Analyse Terminée et Analyse interminable (Tr. Anne Berman)
Revue Française de Psychanalyse Tome XI n° 11939

.. Cahier pour l'analyse n° 3 sur l'objet de l'analyse

.. "Les lieux du Corps"

in Nouvelle. Revue de Psychanalyse n° 3 - Printemps 1971. Gallimard Ed.

- Délire et rêves dans la "Gradiva de Jensen" (Dr. de l'Allemand par Marie-Bonaparte)

- Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient (Dr. Marie Bonaparte et le Dr M. Nathan)

- Ma vie et la psychanalyse (Dr. Marie Bonaparte)

- Drive Basale sur la théorie de la sexualité (Dr. T. Reverchon-Jouve)

- Métapsychologie (Tr. Jean Laplanche et J.-B. Pontalis)

- Nouvelles conférences sur la psychanalyse (Tr. Anne Berman)

- LACAN

- "Ecrits" Le Seuil, Editeur

- Séminaires : Compte-rendu J.-B. Pontalis en Bulletin de Psychologie

.. 1957-1958 : Les Formations de l'Inconscient

.. 1958-1959 : Le Désir et son interprétation

- Lacision

"Psychanalyse" Le Seuil éditeur

- Giselle Perrier : L'homme et sa psychose : Cahier Montaigne Ed.

- Revues

.. Malaise dans la civilisation in "Revue Française de Psychanalyse" Janvier 70 Tomes XXXIV

.. Analyse Terminée et Analyse Interminable (Tr. Anne Berman)
Revue Française de Psychanalyse Tome XI n° 1 1939

.. Cahier pour l'analyse n° 2 sur l'objet de l'analyse

.. "Les lieux du Corps"
in Nouvelle Revue de Psychanalyse n° 3 - Printemps 1971. Gallimard Ed.